



Les Juifs et la Perse, l'alliance oubliée

L'histoire millénaire des Perses et des Juifs est tissée de liens, d'une mémoire partagée nourrie de figures vénérées par les deux peuples, tels Cyrus II, libérateur des Hébreux, ou Xerxès I^{er}. Poursuivie sous les Pahlavi, cette relation est reniée par la République islamique depuis 1979. **PAR EMMANUEL RAZAVI**

Tout commence avec Cyrus II, le roi achéménide. Ce souverain charismatique et visionnaire, né au sein de la tribu des Pasargades, conquiert Babylone en 539 av. J.-C. et change à jamais le destin du peuple juif. Alors que les Hébreux, qui ont été déportés par Nabuchodonosor II après la chute de Jérusalem, sur-

vivent en exil, il leur ouvre les portes de la liberté. Par un édit gravé – comme le commande la tradition royale – sur un cylindre d'argile, il abolit l'esclavage, garantit la liberté de culte et ordonne la reconstruction du Temple de Jérusalem, qui sera financée sur ses deniers et supervisée par Zorobabel, gouverneur de la province perse de Judée, décrit comme l'un des ancêtres de Jésus-

Christ dans l'Évangile de Matthieu (Matthieu 1.12). Sa décision, d'une rare mansuétude, fait de lui un « messie » dans les textes sacrés juifs. « Moi, je marcherai devant toi; les portes de bronze, je les briserai », dit l'Ancien Testament, attribuant à Cyrus le Grand une stature divine. À cette époque, nombre de Juifs choisissent de demeurer en Perse. Ils participeront au rayonnement de l'empire en tant que conseillers des rois, ou simples artisans de son essor.

Esther, l'orpheline juive devenue reine des Perses

Une autre histoire, tout aussi symbolique, rappelle l'union des deux peuples: celle de la reine Esther. Élevée par son cousin Mardochee, cette jeune femme d'une grande beauté intègre le harem de Xerxès I^{er}, fils du roi perse



Communauté millénaire Dans ce tableau de Véronèse (1), Esther révèle sa judaïté au roi des Perses Xerxès I^{er}. Son tombeau, situé à Hamadan (2), est le plus important lieu de pèlerinage du pays pour les Juifs d'Iran – entre 9 000 et 20 000 selon les évaluations. Ils vivent majoritairement à Téhéran et à Chiraz, où ils peuvent prier dans leur synagogue (3). « Nous sommes différents des Juifs de la diaspora. Dans l'Ancien Testament, le nom "Perse" apparaît presque aussi souvent que celui d'"Israël" », a confié l'un d'eux.

Darius I^{er}, sans lui révéler sa religion. Lorsque Haman, le puissant vizir du roi, décide d'exterminer les Juifs, Esther, bravant tous les dangers, dévoile sa judaïté au roi. Son courage le bouleverse, et il fait exécuter Haman, sauvant les Hébreux du carnage. Cette histoire est commémorée chaque année lors de la fête de Pourim, lorsque les Juifs célèbrent Esther.

La relation entre Perses et Juifs s'est forgée d'autant plus facilement au cours des siècles qui précèdent les invasions musulmanes, que le zoroastrisme, religion officielle prônant un dieu unique et l'opposition entre le Bien et le Mal, est en de nombreux points proche du judaïsme. Les Juifs s'intègrent donc facilement en Perse, tout en préservant leurs spécificités culturelles. Mais cette harmonie vacille sous l'empire des Sassanides (224 à 651), lorsque le Zoroastrisme devient religion d'État. Les Juifs subissent alors des persécutions et des restrictions annonciatrices des bouleversements à venir avec la conquête arabo-musulmane du VII^e siècle. Celles-ci perdureront – plus ou moins

en fonction des époques – jusqu'au début du XX^e siècle. L'histoire judéo-perse connaît un renouveau spectaculaire sous la dynastie des Pahlavi.

De l'amitié sous les Pahlavi à la rupture islamique

Lorsque Reza Chah monte sur le trône en 1925, il engage l'Iran sur le chemin de la modernité. Il abolit la notion d'« impureté rituelle » pesant sur les Juifs et leur ouvre l'accès aux universités et aux professions jusqu'alors réservées. Mais c'est sous le règne de son fils, Mohammad Reza Chah, que l'amitié entre les deux peuples atteint son apogée. Quand l'État d'Israël proclame son indépendance en 1948, le souverain iranien, adepte d'une relation apaisée avec le nouvel État, le reconnaît de facto. Isolées dans un Moyen-Orient majoritairement arabe et sunnite qui leur est hostile, les deux nations collaborent dans de nombreux secteurs tels que l'économie, l'énergie, le renseignement et la défense. Leur proximité géographique et culturelle s'accompagne d'une affection réelle, car les Iraniens voient en Israël une sorte de

modèle. La lune de miel tourne court en 1979, avec l'avènement de la République islamique. Nouvel homme fort de l'Iran, l'ayatollah Khomeyni fait d'Israël son ennemi juré, qualifié de « petit Satan » aux côtés du « grand Satan » américain. L'instrumentalisation de la cause palestinienne devient un outil de légitimation pour le régime, qui rompt toute relation avec l'État hébreu. Les Juifs d'Iran, bien que reconnus comme une minorité religieuse détenant un siège au Parlement, vivent sous surveillance. Les discriminations se multiplient : interdiction de voyager en Israël, accès limité aux emplois publics et accusations récurrentes d'espionnage pour le compte du Mossad suivies de procès expéditifs et d'exécutions. Un paradoxe persiste : malgré la rhétorique antisioniste du régime, une partie de la population iranienne continue de regarder Israël avec fascination. Tel un symbole de cette amitié, le 9 juin 2025, Iman Pahlavi, 31 ans, fille du prince héritier en exil, Reza Pahlavi, a épousé à Paris l'homme d'affaires juif américain Bradley Sherman.